



NOS CAMPAGNES

Vivre et travailler dans nos campagnes



LETTRE D'INFORMATION N°1

CERCLE DE RÉFLEXION ET D'ACTION NOS CAMPAGNES

Sommaire

1. Éditorial du Président Christian Mantei	03
2. Sondage Nos Campagnes / IFOP	04-05
3. Coup de projecteur : «La Place du Village des frères DEPARIS»	06
4. Les actualités du Cercle	07-08
5. Les grandes gueules de la ruralité : «Interviews de Jérôme BAYLE et Alexandre JARDIN»	09-12
6. Ils parlent de nos campagnes	13-15
7. Ils ont osé le dire	16
8. Le fil conducteur du Cercle Nos Campagnes	17
9. Restons connectés	18



QUI SOMMES-NOUS ?

« Nos Campagnes » est le premier cercle de réflexion et d'action qui réunit 500 personnalités parmi les plus emblématiques de la défense et de la promotion du monde rural.

Qu'elles soient issues de nos campagnes ou de nos villes et quelle que soit leur profession, elles sont toutes des leaders d'opinion ou des influenceurs passionnés qui s'engagent au service de cette grande cause rurale qui consiste à garantir à tous ceux qui le souhaitent de «Vivre et travailler dans nos campagnes».

Pour nous, il est grand temps de poser un regard positif sur la diversité de nos campagnes et sur nos remarquables capacités à nous adapter à un monde qui change, sans perdre nos cultures, nos traditions et notre volonté de vivre ensemble au quotidien dans un climat apaisé.



Nos 4 axes stratégiques

- ◆ Soutenir et promouvoir des actions les plus pertinentes, efficaces, originales et surtout généralisables.
- ◆ Diligenter des enquêtes, des études et des sondages.
- ◆ Développer le plus vaste réseau de journalistes et d'influenceurs de France motivés par les causes rurales.
- ◆ Informer en direct et de façon argumentée les décideurs publics, maires, élus départementaux, régionaux, nationaux et européens et les autres relais d'opinion.



1. Éditorial du Président

Le Cercle « Nos Campagnes » est en ordre de marche depuis l'été dernier. Officiellement lancé le 8 juillet 2025 lors d'une conférence de presse réunissant plus de quarante journalistes de la presse nationale et spécialisée, le Cercle a suscité un vif intérêt autour d'un objectif que l'on pourrait résumer comme suit : **réconcilier la France des territoires et celle des métropoles, en donnant toute sa place à cette grande cause rurale qui nous motive et nous anime.**

À l'occasion de la première conférence de presse du Cercle, Jérôme Fourquet, Directeur du département Opinion et stratégies d'entreprise du Groupe IFOP, a présenté en avant-première les résultats du sondage commandé par le Cercle : « Le rapport des urbains à la campagne », une étude inédite qui apporte un éclairage précieux sur les perceptions, attentes et liens que les citoyens entretiennent avec le monde rural.

Nous sommes heureux de vous adresser cette première lettre d'information, reflet de la dynamique, déjà à l'oeuvre, au sein du Cercle et de la mobilisation de nos premiers partenaires.



Christian Mantei

Vous y découvrirez :

- Nos actualités et un coup de projecteur sur un membre fondateur du Cercle ;
- Deux entretiens exclusifs avec les grandes gueules de la ruralité : Jérôme Bayle et Alexandre Jardin, personnalités passionnées, parfois clivantes mais profondément sincères dans leurs combats ;
- Les tendances de l'enquête IFOP ;
- Quelques actualités et rapports sur le monde rural qui vont nourrir notre réflexion et nos actions ;

Bonne lecture à toutes et à tous et bienvenue dans l'aventure du Cercle Nos Campagnes, un espace de réflexion et d'action au service de la vitalité rurale.

2. Présentation du sondage : « Le rapport des urbains à la campagne »

(Nos Campagnes / Ifop)



Jérôme Fourquet

Jérôme Fourquet, Directeur du département Opinion et stratégies d'entreprise du Groupe IFOP, et expert associé du Cercle Nos Campagnes a présenté le 8 juillet lors de la conférence de presse du Cercle Nos Campagnes, une enquête IFOP, réalisée en juin 2025 auprès de 1001 urbains vivant dans des agglomérations de plus de 100 000 habitants.

76% des urbains interrogés estiment que le quotidien à la campagne est meilleur qu'en ville et **90%** la perçoivent comme un espace de liberté, moins stressant.

81% déclarent s'y sentir plus en sécurité.

77% vont au moins une fois par an à la campagne, et près de **70%** plusieurs fois par an. **25%** des franciliens possèdent d'ailleurs une résidence secondaire à la campagne.

Les principales motivations de séjour sont :

- la nature (56%),
- la famille (52%),
- et les vacances (52%)

Les activités dominantes sont :

- la randonnée (60%),
- le tourisme patrimonial (53%),
- et les fêtes locales (36%).

Une majorité relative (**43%**) pense que les espaces agricoles et forestiers appartiennent à des propriétaires privés, mais **56%** adhèrent à l'idée que « la nature est à tout le monde ». Il y a là une contradiction essentielle relevée par Jérôme Fourquet.

Sur le plan résidentiel, **53%** des urbains aimeraient s'installer à la campagne de façon définitive, surtout **les 25-49 ans à près de 60%**, et **49%** des actifs envisageraient une installation partielle grâce au télétravail. Leurs attentes prioritaires sont **le calme (66%)** et la proximité avec **la nature (42%)**. Les freins majeurs restent **les déserts médicaux (30%)**, l'obligation de **mobilité (21%)**, **l'isolement (15%)** et **le manque d'emploi**.

54% des urbains jugent l'offre culturelle et de loisirs limitée à la campagne, et **93%** estiment indispensable de posséder une voiture, souvent deux.





L'économie rurale est associée d'abord aux agriculteurs et forestiers **(58%)**, puis aux artisans / commerçants. Ce qui prouve que la perception des urbains est erronée car l'emploi agricole ne représente en réalité que **2,7%** de l'emploi total et les forestiers représentent **1,4%** de la population active.

Les principaux inconvénients relevés lors des séjours à la campagne sont :

- le manque de médecins (59%),
- de commerces de proximité (48%),
- et de services publics (33%).

Un urbain sur deux déclare ne pas pouvoir vivre sans contact régulier avec la campagne, ce qui est particulièrement rassurant.

Cependant, seuls 49% estiment que leur vie est meilleure en ville, ce chiffre montant à 61% en Île-de-France.

Enfin, l'idéal de vie se partage :

- 31% souhaitent vivre à la campagne et travailler en ville,
- 26% vivre et travailler en ville,
- 24% partager leur temps entre les deux,
- 19% vivre et travailler à la campagne.

En somme, l'étude révèle un profond attachement des urbains à la campagne, vue comme un espace de liberté et de ressourcement, mais freinée dans son attractivité résidentielle par le manque d'emploi, le déficit de services publics et médicaux. Hélas, la vision économique s'écarte de la réalité avec une approche très restrictive.

3. Coup de projecteur : La Place du Village des frères DEPARIS

LA PLACE DU VILLAGE DES FRÈRES DEPARIS,
pionniers d'une ruralité authentique et populaire.

Figures emblématiques des montagnes savoyardes, **Jean-Noël et Philippe Deparis**, les célèbres "frères Deparis", sont membres fondateurs du Cercle Nos Campagnes et Philippe est vice-président.

Porte-paroles du monde rural à travers leur émission culte « La Place du Village », ils ont su, depuis quarante ans, donner la parole aux habitants des vallées, des hameaux et des campagnes. Diffusée initialement sur la chaîne TV 8 Mont-Blanc, cette émission a donné la parole à des figures locales : paysans, commerçants, grand-mères, bouilleurs de cru, instituteurs, entrepreneurs, sportifs. Ils ont aussi ouvert leur antenne à tous ceux qui viennent découvrir nos vallées et nos montagnes, qu'ils soient journalistes, écrivains, peuples ou simples passionnés de nature.

Leur approche se distingue par une règle d'or : pas de tricherie, ni de mise en scène, seulement des échanges vrais, empreints de sincérité et d'empathie.

Jean-Noël Deparis

Philippe Deparis

Leur travail est marqué par la proximité, l'écoute et la convivialité. Grâce à ce style, ils ont conquis des millions de téléspectateurs et, plus récemment, des millions d'internautes.

Aujourd'hui, « La Place du Village » vit une nouvelle jeunesse via les réseaux sociaux où l'émission rencontre un immense succès et témoigne de la vitalité et de l'authenticité de nos territoires. Sur Facebook, leur page réunit 1,6 million d'abonnés et génère jusqu'à 3 millions de vues par jour, faisant de cette plateforme digitale la première en France sur la ruralité, la montagne, la nature et l'art de vivre. Ils sont de retour sur MaurienneTV et toujours présents sur YouTube.

Aujourd'hui, les frères Deparis produisent une vingtaine d'émissions de télévision et 2000 posts par an. Ils ont transformé une petite chronique locale en une marque médiatique nationale, preuve que la ruralité, lorsqu'elle est racontée avec sincérité et humanité, attire un public fidèle et massif.

**Nous sommes fiers de les compter comme fondateurs
et comme partenaires du Cercle Nos Campagnes.**

4. Les actualités du Cercle

RACINES TOUR : LÀ OÙ TOUT COMMENCE

Il s'agit d'une grande web-série documentaire produite par NTV Media dont le fondateur Eric Fauguet est un acteur engagé au service des activités rurales et des filières agricoles et agro-alimentaires.



Benoît Pautrat

Eric Fauguet

Associé dans cette aventure avec Benoît Pautrat qui préside aux destinées de la Fédération des confréries et de la ruralité, ils sont venus frapper à la porte du Cercle pour que nous soutenions comme troisième partenaire ce projet inédit qui propose un véritable Tour de France des villages pour mettre en lumière la richesse humaine et culturelle de la ruralité.

De nombreux leaders de l'hôtellerie restauration comme Catherine Quérard (Groupement des Hôteliers Restaurateurs) et Alain Fontaine (Association nationale des Maîtres Restaurateurs) soutiennent cette initiative qui va au-delà de l'alimentation pour s'engager dans l'économie des terroirs.

Pendant dix mois, depuis septembre 2025, l'équipe va à la rencontre de 500 villages et réalisera 1 200 portraits de femmes et d'hommes passionnés et engagés. Chaque épisode, au format court et quotidien : « un jour, un portrait », offrira une immersion dans la vie des territoires : métiers, traditions, culture, gastronomie, transmission, mais aussi nouveaux défis.

L'objectif est de redonner toute sa place à la parole rurale et de créer un dialogue intergénérationnel qui révèle les aspirations de la France des villages. Le Racines Tour entend également produire une analyse des dynamiques locales, destinée à inspirer décideurs politiques, économiques et associatifs.

Plusieurs membres du Cercle Nos Campagnes avaient déjà répondu présents comme ambassadeurs comme Stéphane Layani, président du Marché International de Rungis, et d'autres ont eu droit à des portraits sur certains de leurs engagements personnels au service d'activités économiques dans le monde rural.



Le Cercle Nos Campagnes va offrir au Racines Tour, un relais d'influence et de mobilisation, en ancrant nos préoccupations communes dans le débat public, dans les médias et les réseaux sociaux autour de la cause rurale et en créant un pont entre le terrain et les institutions.



4. Les actualités du Cercle

J'AIME MA BOITE

Parce que le monde rural ce sont aussi des milliers d'entreprises et des centaines de milliers d'emplois, le Cercle s'est engagé cette année comme partenaire de la journée nationale «J'aime ma boîte» organisée depuis 23 ans par le mouvement ETHIC présidé par Sophie de Menthon qui défend des entreprises indépendantes à taille humaine.

Plusieurs membres du Cercle dont Bruno Cardot, agriculteur et vice-président de Franceagritwittos, très connu pour ses vidéos humoristiques, étaient déjà engagés l'an dernier pour que les entreprises agricoles soient présentes. Il était important que la spécificité des entreprises installées dans nos campagnes, quel que soit leur activité, soient enfin reconnues comme des acteurs à part entière du développement économique de nos territoires, avec des contraintes particulières.



PLANTONS DES ARBRES, PAS NOTRE AVENIR

Marie-France Barrier

À la demande de Marie-France Barrier, la fondatrice et présidente de la fondation «Des enfants et des arbres», qui est membre du Cercle, nous avons soutenu son action de levée de fonds afin d'embarquer, cette année encore, plus de 8000 enfants aux côtés de plus de 230 agriculteurs pour planter des arbres et des haies de plein champ.

La force de Marie-France est d'avoir réussi, en 6 ans, à mobiliser plus de 28 000 élèves aux cotés de 750 agriculteurs, dans 78 départements pour planter plus de 200 000 arbres.

Sa démarche consiste à réunir le plus grand nombre de partenaires ruraux, sans la moindre exclusivité et sans sectarisme, pour que des experts de la haie et de l'arbre champêtre conseillent et accompagnent les paysans et les enfants dans leurs projets de plantation qui sont une expérience unique, enracinée dans des territoires et incarnée par des femmes et des hommes passionnés par leur métier.



La présidente de la fondation avait obtenu, lors d'un déplacement présidentiel dans le Jura où elle était présente, qu'Emmanuel Macron annonce que tous les élèves de 6^{ème} prennent part à son ambition de planter 1 milliard d'arbres d'ici à 2032, le tout en présence des ministres de l'Éducation nationale, de l'Agriculture et de la Transition écologique.

Hélas, le programme présidentiel «1 enfant - 1 arbre» a depuis disparu du paysage et le Pacte Haies visant à financer 50 000 km de haies d'ici 2030 a vu ses crédits fondre comme neige au soleil.

Le dernier rapport du gouvernement vient de confirmer qu'au lieu de planter des milliers de kilomètres de haies par an pour rattraper notre retard, nous arrachons encore 20 000 km de haies, par an ce qui est sidérant.

Pourtant la haie est un formidable outil pédagogique pour les enfants, un atout extraordinaire pour la biodiversité ordinaire et pour les paysages et un élément fédérateur pour rassembler toutes les bonnes volontés.

5. Les grandes gueules de la ruralité :

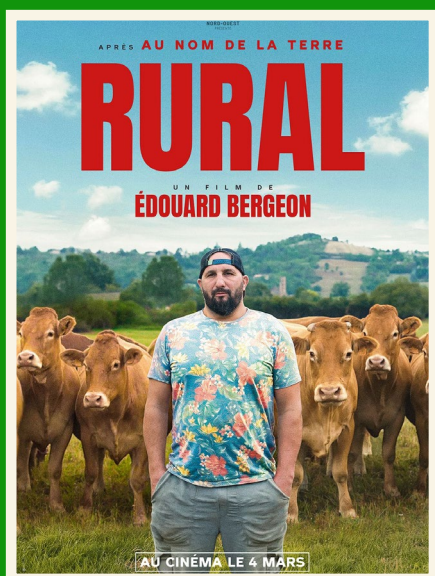
Interviews de Jérôme BAYLE et Alexandre JARDIN

Pour ce premier numéro, le Cercle Nos Campagnes donne la parole à deux figures incontournables de la défense de nos campagnes. Nous irons à la rencontre de beaucoup d'autres dans nos prochains numéros, dès lors qu'ils parlent au grand public.

Que l'on soit admiratif ou choqué par une partie de leurs actions ou de leur mode de communication, que l'on soit séduit par leurs parcours ou critiques sur leurs méthodes, il faut leur reconnaître d'être des acteurs incontournables du débat public sur l'avenir de nos campagnes.

Chacun peut contester leur légitimité mais ils sont, avec ou sans mandat, devenus les portes voix d'un grand nombre de sans voix et, à ce titre, méritent d'être écoutés et entendus.

Jérôme Bayle est l'un de ses membres les plus engagés et les plus emblématiques du monde paysan apparu lors du barrage de l'autoroute A64 en Haute Garonne.



Alexandre Jardin

Jérôme Bayle

Découvert par le grand public lors des mouvements agricoles de 2024, Jérôme Bayle est devenu la voix combative et parfois dérangeante d'un monde rural qui refuse de disparaître en silence.

Derrière l'image du porte-parole, il y a un homme, un paysan, un éleveur du piémont pyrénéen qui se bat chaque jour pour sauver sa ferme, honorer la mémoire de son père et défendre la dignité des campagnes françaises.

Un documentaire «Rural» qui sortira le 4 mars prochain dans les salles de cinéma, nous plonge dans la vie de Jérôme Bayle. C'est pour cette raison que nous l'avons interrogé :

3 questions à Jérôme Bayle

1. On vous a découvert sur les barrages routiers et le blocage des frontières pour défendre l'avenir de votre profession de paysan mais qui êtes-vous au quotidien ?

JB : On m'a découvert sur les barrages, mais au quotidien, je suis d'abord un paysan, un éleveur bovin, 44 ans, célibataire, installé à Montesquieu au pied des Pyrénées, entre mer et montagne. J'ai un élevage bovin, un peu de céréales, une centaine de mères limousines, 230 hectares et je fais tout, ou presque, seul. Depuis septembre, j'ai enfin un apprenti. J'ai repris la ferme en 2015, deux ans après le suicide de mon père.





Comme chez trop d'agriculteurs, le drame a frappé dans ma famille. Dans les années 2000, deux paysans se donnaient la mort chaque jour. J'en ai vu trop, autour de moi. J'ai fait une promesse après la mort de mon père : sauver la ferme. Depuis, c'est 15 à 17 heures par jour, pas de vacances, pas de pause. C'est un choix, mais c'est surtout une nécessité. La ferme va mieux, elle est remise à flot, mais elle n'est pas sauvée. Alors je continue de me battre.

On me voit aujourd'hui dans des journaux ou des reportages. Une page dans le New York Times, un portrait pour un documentaire Arte traduit dans toute l'Europe... Mais derrière ça, je suis un agriculteur qui me bat pour que les gens comprennent la difficulté de notre quotidien.

Ce métier intéresse encore les jeunes, je le vois. Beaucoup d'enfants rêvent de devenir agriculteurs. Mais on ne leur montre pas assez la voie. On parle beaucoup de ruralité, mais tant qu'on n'aura pas de services publics dignes de ce nom, tant qu'on ne donnera pas un vrai avenir aux jeunes dans les campagnes, on continuera de les perdre.

Avec tout ce qui arrive, et surtout l'Intelligence artificielle, je crois que l'avenir appartiendra à ceux qui savent se servir de leurs mains et pas seulement de leur tête.

Et puis, j'ai été une exception dans la Ve République. C'est la première fois que l'État négociait avec un citoyen seul, un paysan qui parlait au nom d'autres. On a obtenu des choses. Ça a fait grincer des dents, ça a provoqué de la jalousie, de la haine aussi. Mais ce n'est pas grave. Ce que j'ai fait, je l'ai fait pour la profession, pour les campagnes, pour que nous les agriculteurs, on ne disparaisse plus en silence.

2. Même si vous êtes dérangeant, y compris dans le monde agricole comme leader atypique, on vous entend toujours prôner le dialogue y compris avec vos pires adversaires. Est-ce une stratégie ?

JB : Une stratégie non mais c'est une solution. Si on continue de se diviser, nos opposants seront encore plus forts. Nous les ruraux on se sentait fort car on était nombreux mais on était tout le temps caché. Ils ont donné la parole à des gens qui parlaient pour nous mais ne connaissaient pas nos vies, ni nos métiers. Maintenant je parle à tout le monde, même avec les écologistes car il faut casser leur idéologie. J'ai d'ailleurs dit à Marine Tondelier lors d'un meeting à Toulouse : «Vous, vous avez une idéologie écologiste, mais moi je fais de l'écologie.»

En France, on préfère sauver les jonquilles et sacrifier 400 000 agriculteurs. Il faut dialoguer avec tout le monde. Ce n'est pas pour ça que je suis d'accord avec tout le monde, mais il faut expliquer ce qu'est le monde rural. Ce sont les ruraux qui font la ruralité. Il faut casser le fait que les urbains dictent ce qui doit être bon pour nous. Par exemple, il y a des gens à Bruxelles qui veulent décider comme je dois travailler, alors qu'ils ne connaissent ni mon métier, ni mon village.





Je suis fier d'être issu du monde rural, fier de nos traditions, fier de notre mode de vie de ruraux. Je vois des néo-ruraux qui viennent à la campagne pour chercher du calme mais la première chose qu'ils font c'est faire tuer le coq du voisin, ou faire interdire la chasse alors qu'aujourd'hui ce sont les seules associations qui créent du lien social dans les villages. Les associations de chasseurs, c'est super important pour nos territoires.

3. D'ici quelques semaines, un documentaire va sortir en salles pour parler de vous, de vos combats et de votre passion pour le monde rural. Pourquoi ce documentaire se nomme-t-il «Rural» et pas «Paysan» ?

JB : Parce que mon combat va plus loin que mon métier : il concerne la défense de nos territoires, et la mémoire de nos anciens qui ont façonné les territoires, nos traditions et nos métiers de l'agriculture familiale. Je me bats pour que les nouvelles générations fassent vivre ce monde rural et le défende. Nous, on n'a pas envie de crever !

Mon combat est partagé par beaucoup de monde, sauf que je suis la personne à abattre car je suis libre. Je ne suis affilié à aucun syndicat et je parle à tout le monde; ça dérange forcément.

Pendant 30 ans, j'ai joué au rugby. J'aime le combat pour la fierté de nos territoires ruraux. J'aime le collectif, se battre avec les autres et pour les autres.

Le film ne parle d'ailleurs pas de Jérôme Bayle mais d'un agriculteur qui ne veut pas mourir et veut trouver des solutions. La priorité est que les gens prennent conscience de nos difficultés dans le monde rural.

3 questions à Alexandre JARDIN



Écrivain engagé, Alexandre Jardin a lancé le mouvement Les #Gueux dès janvier 2025, suite à la mobilisation contre les ZFE (zones à faibles émissions), pour incarner une alternative citoyenne au malaise démocratique actuel. Les #Gueux se veulent un lieu d'écoute et de mobilisation où s'exprime une « colère intelligente ».

Le 27 mars 2025, il a sorti un essai aux éditions Broché, intitulé : Les #Gueux. Dans ce livre, il dénonce les fractures créées par les Zones à Faibles Émissions, raconte son combat et alerte sur l'exclusion croissante des habitants des territoires ruraux et périurbains. - Alexandre Jardin est l'autre personnalité qui depuis 2023, à travers ses initiatives et prises de parole, souligne la fracture entre les métropoles et territoires ruraux, et la nécessité de redonner visibilité, dignité et moyens aux habitants des campagnes :

Le Cercle Nos Campagnes, l'a rencontré pour vous.





1. Le Cercle : Pouvez-vous nous rappeler brièvement comment est né le mouvement Les #Gueux et quelle vision de la France vous défendez ?

AJ : On est en train de vivre une crise de la déconnexion. Ceux qui prennent les décisions sont totalement hors sol et ne voient pas que si on ne réagit pas collectivement on aura plus de village. Notre tissu villageois est en réel danger et c'est un des effets de la crise de la déconnexion. Au sein du mouvement Les #Gueux, on veut que les gens reprennent l'habitude de la victoire en luttant cause après cause. On a commencé avec les ZFE avec la conviction que si la majorité du peuple n'était pas convaincue de les abolir, les politiques allaient les maintenir.

Notre deuxième combat concerne la facture d'électricité, qui a déjà doublé en dix ans. Il est évident que le pays ne peut pas supporter un nouveau doublement. C'est pourquoi, au sein du mouvement, nous menons des combats très concrets, capables de rassembler les Français.

2. Le Cercle : Vous voulez remettre le bon sens comme boussole des réflexions du débat public. Quelles sont pour vous les valeurs cardinales derrière ce que vous appelez : «bon sens» ?

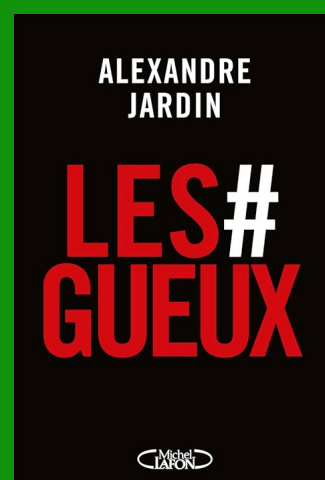
AJ : Le bon sens c'est quand on cherche à résoudre des problèmes politiques avec la population plutôt que sans elle. En intégrant les citoyens dans la réflexion, le bon sens reprend naturellement sa place. Les solutions purement technocratiques, d'ailleurs, répondent rarement à des questions simples et essentielles : comment ? et quand ?

Nous sommes arrivés au bout d'un système. On ne peut plus régler les enjeux politiques en écartant le peuple.

Notre finalité est claire : instaurer de grands référendums structurants.

3. Le Cercle : Un des objectifs du Cercle « Nos Campagnes » est de retisser du lien entre les Français et notamment entre les urbains et les ruraux, en quoi pensez-vous que cela est nécessaire aujourd'hui ?

AJ : Les ruraux prennent soin du pays, dans lequel les autres vont se balader ou partent en vacances ou vont voir leur famille. Si des urbains ne comprennent pas qu'ils sont responsables de la ruralité ils auront bientôt un pays qui sera un désert mal tenu et dangereux. Par exemple, les feux dans le sud de la France vont se rapprocher des villes. Pour empêcher des situations dangereuses il faut que la garrigue soit habitée par des éleveurs, des animaux, des gens. Soit on gagne ensemble ou on perd ensemble et on perd tous.



6. Ils parlent de nos campagnes

OUVRAGES, DÉCLARATIONS ET EXPÉRIENCES RÉCENTES DANS NOS CAMPAGNES

Loin de Paris. Raconter les territoires de Salomé Berlioux et Félix Assouly (Ed. l'aube 2025)

Cet ouvrage collectif rassemblant 26 auteurs autour du thème de la ruralité, des petites villes et du périurbain, interroge la manière dont les habitants des campagnes, petites villes et espaces périurbains sont représentés, ou souvent oubliés dans les récits médiatiques, politiques et culturels centrés sur les grandes métropoles. Il cherche à donner une voix à ceux qui vivent «loin de Paris» et à montrer que leurs réalités sont multiples, complexes et insuffisamment comprises.



Salomé Berlioux

Entrepreneuse sociale et essayiste engagée Salomé Berlioux a fondée et présidée l'association Chemins d'avenir devenue depuis Rura.

Avec un véritable succès populaire elle lutte contre les fractures territoriales en pariant sur les jeunes de la ruralité et des petites villes avec des parrainages pour des milliers de jeunes. Elle est aussi l'auteur d'autres livres qui sont de vrais coups de gueule en faveur de nos campagnes en dénonçant les inégalités flagrantes, comme « Nos campagnes suspendues », sur la France périphérique face à la crise, « Celle qui part » pour raconter la vraie vie des jeunes dans les territoires, ou « les invisibles de la République ».

Livre blanc Entreprendre la Ruralité (Fondation Entreprendre, 2025)

Fruit de trois années d'expérimentations dans 14 territoires, ce document identifie les freins à l'entrepreneuriat local qu'il s'agisse de l'isolement, des difficultés de mobilité, de l'accès limité aux financements, de marchés restreints ou de la méconnaissance des codes entrepreneuriaux et propose des recommandations pour favoriser son développement dans les zones rurales.





Les jeunes ruraux se sentent délaissés des politiques (Aujourd'hui en France)

Selon le baromètre OpinionWay de la Fondation des Apprentis d'Auteuil, 72% des 16-25 ans vivant à la campagne estiment être des citoyens de seconde zone.

Le véritable enjeu pour les jeunes est la mobilité : le permis de conduire est le sésame qu'ils attendent pour ensuite pouvoir aller travailler en ville.

Pour beaucoup, les habitants des villes idéalisent la campagne alors que tout est plus compliqué, souvent sans commerce et avec peu de travail dans les villages. Pour les jeunes « quand on n'habite pas en ville, on est mis de côté et on ne parle de nous qu'en négatif ».

Même l'insécurité est sous-évaluée dans les campagnes alors qu'elle devient une réalité comme en ville, avec l'émergence de la drogue comme nouveau fléau.

L'apprentissage, une priorité pour nos campagnes sacrifiée à coups de rabot.

Ce cursus de formation, à cheval entre l'école et l'entreprise, a longtemps été méconnu et surtout dévalorisé dans ce pays comparativement à nos voisins allemands et autrichiens.

C'est Emmanuel Macron qui a compris l'importance du rattrapage avec des mesures adaptées dès son arrivée en 2017. Outre, les primes à l'embauche et les exonérations de cotisations, tout a été fait pour faire connaître l'apprentissage.

Le nombre d'apprentis a vraiment augmenté en passant de 300 000 par an à presque 800 000 en 2022.

Grâce à cette voie d'excellence, des centaines de milliers de jeunes ont pu acquérir une qualification, en mettant un pied dans le monde du travail. Cela a conduit, à ce que 70% des apprentis, trouvent un emploi à l'issue de leur formation, souvent dans l'entreprise qui les a formés.

En remettant en cause le financement des mesures de soutien à l'apprentissage, le gouvernement menace directement les PME et les TPE qui vont être les plus impactées notamment dans nos territoires ruraux.

Dès les premières mesures de restrictions, ce chiffre a plongé et notamment pour les petites entreprises qui sont incapables de trouver les ressources nécessaires, dans un contexte économique de crise. L'impact se fera en premier lieu dans les zones rurales et les petites villes où les opportunités d'emplois sont déjà très limitées en raison de la désertification économique et des contraintes géographiques de mobilité.

Les restrictions budgétaires portent aussi un coup qui peut être fatal aux Centres de formation des apprentis (CFA) qui se sont développés dans le monde rural pour répondre aux attentes de nombreuses filières. Mais le pire va être de rendre encore plus difficile la transmission des savoir-faire dans les entreprises et chez les artisans car sans soutien financier adapté, les entreprises ne prendront plus le temps nécessaire pour former les apprentis d'aujourd'hui qui sont les salariés de demain, dans un marché en crise.





Un nouvel observatoire du Patrimoine non protégé :

La Fondation du Patrimoine présidée par Guillaume Poitrinal est très active pour la sauvegarde de notre patrimoine bâti mais aussi pour la valorisation du patrimoine naturel. C'est pourquoi, il faut saluer cette nouvelle initiative qui consiste à lancer un Observatoire du patrimoine non protégé.

A ce jour, la fondation estime à plus de 67400 monuments non protégés en « état critique » en France. Ce patrimoine de proximité est pourtant un formidable levier d'attractivité des territoires car de plus en plus de nos concitoyens aiment découvrir ces bâtiments historiques qui font le charme de nos villages et de nos bourgs centre.

C'est ce patrimoine « ordinaire », d'une beauté infinie qui doit être sauvé et c'est tout l'enjeu de l'observatoire. En 2024, la Fondation du patrimoine a mobilisé plus de 113 millions d'aides directes et 27 millions de dons, dont 23 millions ont déjà été consacrés aux travaux sur des églises de villages qui sont un patrimoine ordinaire menacé.



Guillaume Poitrinal



Transmission d'entreprises, un enjeu majeur dans nos territoires ruraux :

Dans les 10 ans qui viennent, ce sont 500 000 à 700 000 TPE, PME ou ETI qui devront être transmises, en raison du vieillissement des dirigeants. Cela a de quoi inquiéter le monde rural car de nombreuses très petites, petites et moyennes entreprises y sont installées.

Cela représente la bagatelle de 3 millions d'emplois qui sont concernés par la transmission d'entreprises dans les 5 années à venir. Hélas, les incertitudes économiques depuis le Covid et géopolitiques conduisent les dirigeants à repousser l'échéance. Si, à cela, on ajoute l'incertitude politique en France depuis la dissolution sidérante de 2024, on ne peut pas s'étonner de voir le taux d'échec des transmissions augmenter.

Plus de 60% des dirigeants de TPE et PME reconnaissent que la situation actuelle a eu un impact direct sur leur projet.

Mais le pire est à venir car l'évolution du cadre légal fiscal et légal, comme par exemple, le rabotage du pacte Dutreuil jouera beaucoup car 1/4 des cédants envisagent de transmettre à un membre de leur famille.

D'ailleurs, plus de 56% de la population française juge trop important l'impôt sur la transmission, allant à contrecourant de la volonté du gouvernement .



7. Ils ont osé le dire et l'écrire

Jean Louis Borloo,
ancien ministre et
ancien maire de Valenciennes
Source : TF1



Quinze ans après le Grenelle de l'environnement et libre de tout mandat électif, il repart en tournée pour convaincre de faire « le grand saut fédéral » en faisant confiance au local et en mettant un terme au millefeuille administratif qui paralyse la France depuis 40 ans.

« On était un pays de producteurs, d'agriculteurs, d'ingénieurs et on est devenu un pays d'inspecteurs et de contrôleurs... ce pays est mort ».

Bertrand Alliot,
ingénieur-maitre en gestion
de l'environnement, naturaliste,
il est le porte-parole du
Think-tank Action Ecologie



Il veut promouvoir une écologie responsable qui «refuse la radicalité ou l'unique voie de la décroissance». Dans son livre et dans ses interviews, l'auteur décrit la radicalité de certains agriculteurs qui n'est « que le miroir d'une autre radicalité qui émane d'une bureaucratie hors sol ».

Sans langue de bois, il caractérise l'écologie en tant que phénomène religieux, avec des peurs agitées devenues un fonds de commerce et des opportunistes dont le seul rêve est d'être ministre ou député. Un ouvrage qui fait du bien et qui aborde les vraies solutions pragmatiques pour faire plus et mieux d'environnement.

Livre : Comprendre l'incroyable écologie
Analyse d'un écolo-traître - Edition Salvator

Patrick Sébastien,
humoriste et animateur TV



Il revendique de représenter « les français qui en ont marre d'être pris pour des cons ». Pour cela, il lance « ça suffit », un mouvement citoyen pour être le porte-voix d'une certaine France, « de ceux qu'on a oubliés, qu'on méprise, auxquels ont fait avaler n'importe quoi » Grâce à ce mouvement, qui n'est pas un parti politique, il veut recueillir des propositions de bon sens et les soumettre aux candidats à la présidentielle.

Son idée est simple : « je ne me présente à rien, je veux juste vous représenter ».

Livre : Patrick Sébastien «Même pas peur»
Edition XO

**Timothée Dufour et
Eric de la Chesnais**



Entre l'infatigable avocat défenseur de la cause paysanne devant les tribunaux et l'incontournable reporter du Figaro spécialiste du monde agricole et de la ruralité, la rencontre ne pouvait déboucher que sur un livre passionnant et passionné écrit à 4 mains des deux défenseurs de nos campagnes.

Président de l'association française des journalistes de l'agriculture et de l'alimentation (AFJA), qui regroupe 200 journalistes membres, Eric de la Chesnais, est un fin connaisseur de la cause paysanne en allant partout sur le terrain en reportage pour le Figaro au plus proche des réalités et des femmes et des hommes qui y vivent.

Livre : « La défense est dans le pré », autour des dossiers chocs de la cause paysanne devant les tribunaux.

Editeur : Editions du Rocher

8. Le fil conducteur du Cercle Nos Campagnes

Pour être efficace, l'action du Cercle se doit d'être collective, loin de tout esprit partisan et de toute querelle de chapelle car c'est ensemble et tolérants que nous serons efficaces dans la reconquête de l'opinion publique. Nous sommes pragmatiques et déterminés à soutenir celles et ceux qui agissent déjà pour notre cause rurale. Notre rôle doit alors d'être à leur service pour démultiplier leur efficacité dans les médias, les réseaux sociaux et auprès du grand public.

Dans les actions spécifiques du Cercle Nos campagnes, à nous d'être imaginatifs, créatifs mais aussi irritants et dérangeants, dans nos réflexions, nos enquêtes, nos analyses ainsi que dans nos campagnes d'influence au service de celles et ceux qui vivent et travaillent dans nos campagnes. Nous avons été rejoints par beaucoup d'experts reconnus et respectés, parmi les meilleurs. Alors, notre devoir est d'intervenir partout, sans langue de bois, ni suffisance et encore moins avec courtoisie, pour quiconque.

Notre force est d'abord dans notre nombre et surtout dans notre volonté d'orchestrer une véritable « polyphonie rurale » avec les fortes personnalités qui nous ont déjà rejoints et celles qui s'apprêtent à le faire et que les médias apprécient.

Cela implique le choix de ne jamais parler d'une seule voix. Nous savons que certains de nos membres ont une grande liberté de parole et d'action, parfois assez provocatrice, mais qui ne doit pas nous perturber, bien au contraire.

C'est grâce à nos différences assumées que nous serons capables de redonner fierté et reconnaissance aux 22 millions de français de nos provinces. C'est en parlant et en agissant avec force que nous pourrions accompagner celles et ceux qui oeuvrent à améliorer notre quotidien et reconquérir les relais d'opinion, tout en renforçant le sentiment d'appartenance à nos valeurs rurales.

Nos campagnes doivent être reconnues comme un monde à part entière, avec nos atouts et nos contraintes spécifiques, souvent uniques d'un territoire à l'autre. Nous plaçons avec conviction pour un véritable droit à la différence au quotidien dans les normes et les règles dans tous les domaines du quotidien, de l'économie au social, de la santé à l'éducation, de la mobilité aux loisirs, du logement à l'environnement.

Nos campagnes sont d'abord un formidable atout et ensuite une partie importante de la solution pour rendre notre pays fier de ses racines et porteur d'avenir.

Thierry Coste, Délégué Général et Annabelle Jacquemin-Guillaume, Déléguée Générale Adjointe du Cercle Nos Campagnes





Restons connectés

Cercle Nos Campagnes

320 rue Saint Honoré, 75001 Paris
cerclenoscampagnes@gmail.com
www.noscampagnes.com

Thierry Coste

DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL

thierry.coste@accesyst.com
Tel : 06 80 87 77 05

Annabelle Jacquemin-Guillaume

DÉLÉGUÉE GÉNÉRALE ADJOINTE

annabellejg@famaconseil.com
Tel : 06 51 65 51 11

Linkedin : <https://fr.linkedin.com/company/cercle-nos-campagnes>

Facebook : <https://www.facebook.com/p/Cercle-Nos-Campagnes-61577477663120/>

Tiktok : <https://www.tiktok.com/@cerclenoscampagnes>

Les membres du Conseil d'administration du Cercle «Nos Campagnes» sont un groupe de personnalités reconnues et très engagées dans la défense du monde rural.



Christian Mantei
PRÉSIDENT



Philippe Deparis
VICE-PRÉSIDENT



Morad Aït-Habbouche
VICE-PRÉSIDENT



Thierry Laval
VICE-PRÉSIDENT



Jean-Paul Laborde
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL



Dominique Nineuil
TRÉSORIER



Christiane Lambert
MEMBRE



Stéphane Layani
MEMBRE



Stéphanie de Turkheim
MEMBRE



Karine Alsters
MEMBRE